

d'assez graves défauts. L'orateur ne s'est pas rigoureusement renfermé dans un si noble sujet ; des considérations étrangères, des réflexions parasites se montrent çà et là , et la politique vient y prendre beaucoup trop de place. Nous pourrions contester à M. Gilardin plusieurs assertions , qui sont, en effet, très-contestables. Que *nous possédions la liberté politique, sous une charte qui est la plus haute expression du progrès auquel la civilisation nous a amenés*, voilà qui n'est pas admis de tout le monde, et qu'il était inutile de jeter en avant. Les régimes les plus despotiques se vantent aussi de donner la liberté ; en 93, nous avons la liberté ; sous l'Empire, la liberté ; sous la Restauration, la liberté ; en Sibérie, n'a-t-on pas la liberté ?

L'axiôme suivant : *Toute puissance vient de Dieu*, nous a toujours semblé très-respectable ; mais il n'est pas facile d'en établir le sens précis, car, en un certain sens, tout vient de Dieu, même la peste.

Bacon pouvait bien dire que rechercher les motifs des lois c'est affaiblir leur puissance, mais on sait que Bacon, génie si élevé, n'était qu'un vil et méprisable courtisan, qui rampa sous les ordres d'Elisabeth et de Jacques I^{er}, et qui trouva toujours des axiômes à leur usage.

Un autre côté, qui nous reste à envisager, dans le *Discours sur le Sentiment du Devoir*, c'est le style de l'orateur. La position et le caractère de M. Gilardin nous permettent de lui soumettre quelques remarques. Son *Discours* se ressent de la précipitation forcée avec laquelle il a été écrit, et il porte à notre langue des atteintes rudes et nombreuses. La première phrase en est un exemple. *Je viens ouvrir par la solennité accoutumée la reprise de vos travaux*, dit l'orateur. Qu'est-ce qu'ouvrir une reprise ? *L'autorité du père de famille, est-il dit dans un autre endroit, plie en nous les mystérieux ressorts de notre obéissance* ; plier n'est pas ici le mot propre. D'autres fois, il se trouve des consonnances peu harmonieuses, comme la suivante : *On ne peut le dissimuler que si sous nos institutions* ; prononcez les mots : *Que si sous*, etc. D'autres fois, les ex-